

Le Choléra et la question sociale dans *Horace* de George Sand

Ikram Chemlali

FLSH Tétouan, Université Abdelmalek Essaadi, Maroc

sofia2020@gmail.com

Reçu: 25/10/2022,

Accepté: 13/12/2022,

Publié: 30/12/2022

The Cholera and the Social Issue in *Horace* by George Sand

ABSTRACT: *George Sand lived through two epidemics, cholera in 1832 in Paris and smallpox in 1870 in Nohant. Just as she addresses this theme of the epidemic in Histoire de ma vie, she also speaks about it in her literary work, including Horace. Within this text, Sand recounts the drama of cholera which will shake a Paris which is already at the mercy of social misery. In addition to being an opportunity to talk about this poverty of the masses that cholera will further amplify, the epidemic will be an opportunity to showcase this solidarity that France will experience and whose heroes will be especially part of the noble class where some members find themselves gifted with great freedom of mind. It is to the character of Theophilus that the author gives the honor of representing this caste and the values that she has just adopted and that she wishes to implement while profiting from the epidemic. In addition, Sand points to the positive role that the female character will play during these hard times. Like the nobility, the woman will be the friend of the people who will stretch out their hand to her, trying to help her to bring her to salvation.*

KEYWORDS: Cholera, solidarity, equality, woman.

RÉSUMÉ : *George Sand a vécu deux épidémies, le choléra en 1832 à Paris et la variole en 1870 à Nohant. De même qu'elle aborde cette thématique de l'épidémie dans Histoire de ma vie, elle en parle également dans son œuvre littéraire dont Horace. Au sein de ce texte, Sand relate le drame du choléra qui va secouer un Paris se trouvant déjà à la merci de la misère sociale. En plus d'être une occasion de parler de cette indigence des masses que le choléra va encore amplifier, l'épidémie sera l'occasion de mettre en scène cette solidarité de la France dont les héros feront surtout partie de la classe noble où certains*

membres se trouvent doués d'une grande liberté d'esprit. C'est au personnage de Théophile que l'auteure donne l'honneur de représenter cette caste ainsi que les valeurs qu'elle vient d'adopter et qu'elle désire mettre en œuvre tout en tirant profit de l'épidémie. En plus, Sand pointe du doigt le rôle positif que va jouer le personnage féminin durant ces temps durs. Tout comme la noblesse, la femme sera l'amie du peuple qui lui tendra la main en essayant de le secourir pour l'amener vers le salut.

MOTS-CLÉS : Choléra, solidarité, égalité, noblesse, femme.

Introduction

Le choléra tue plus de cent mille personnes en France, en 1832. George Sand sera d'ailleurs elle-même atteinte par cette maladie. Un des romans socialistes de l'écrivaine, *Horace*, évoque les événements de cette année-là, notamment l'insurrection du peuple parisien dans la capitale bouleversée par l'épidémie.

George Sand raconte la peur face au mal invisible et s'insurge contre l'injustice sociale. *Horace* relate le soulèvement du peuple parisien en 1832, la vie quotidienne des classes sociales considérées comme inférieures. La romancière met le doigt sur ce grand fossé entre les riches et les pauvres qui était toujours présent, mais qui va se manifester encore plus, face à l'amplification rapide de l'épidémie dont la caste populaire, surtout à la ville, paye très cher.

Si la romancière s'occupe plus du sort des démunis que celui des riches, pendant ces temps épidémiques, c'est parce qu'elle a toujours sympathisé avec la couche populaire. Cette sympathie pour le peuple vient de ce sang plébéien qui coule dans les veines de l'écrivaine, ainsi que l'affirme Charles-Augustin Sainte-Beuve : « la personne de l'écrivain [e] s'engage même jusque dans ses œuvres ; [elle] ne les écrit pas seulement avec sa pure pensée, mais avec son sang (Beuve, 1995 [1832], 52) ». Sand est résolument une métisse sociale. Son ascendance à la fois aristocratique et populaire, source d'une quête identitaire et d'un imaginaire démocratique, définira son engagement politique et ses écrits. Cette quête de partage et de justice, Sand la poursuivra toute sa vie, œuvrant pour que soient adoptées des mesures sociales justes.

Amandine Aurore Lucile Dupin, née le premier juillet 1804, sera élevée par sa grand-mère, Madame Dupin de Francueil, dans son domaine

de Nohant. Devenue châtelaine à la mort de sa grand-mère, George Sand s'attache à ce rôle dans sa vie privée, agissant largement en faveur des nécessiteux.

Elle croit qu'en tant que noble, cela relève de son rôle le devoir de sauver le peuple. Mais ce n'est pas uniquement son appartenance à l'aristocratie qui lui inflige un certain rôle. Féministe qu'elle est, George Sand pense que le fait d'appartenir à la gent féminine, la rend responsable non pas des maux des femmes uniquement, mais pareillement de ceux de son peuple.

La période épidémique où le choléra fait des ravages, se montre favorable pour réaliser la solidarité sociale où le noble et la femme agissent ensemble pour y parvenir. De quelle façon George Sand met en exergue ces deux aspects de la responsabilité de la femme et du noble face au peuple, dans ses écrits ? Une analyse de son roman *Horace* tenterait de nous éclairer à ce propos.

I. Le noble et la cause du peuple

1. Théophile, un médecin avant-gardiste

Le noble est chez George Sand un ami fidèle du peuple. À cet égard, l'exemple de Théophile dans *Horace* demeure très parlant. Ce personnage, descendant de la noblesse, laisse transparaître un esprit très progressiste. Il commence sa carrière de médecin en pleine épidémie de choléra. Cette situation particulière le met face à ses responsabilités vu la « clientèle [...] nombreuse (Sand, 2017 [1841], 245) ». Elle l'engage physiquement et moralement, à tel point qu'il ne trouve plus de temps libre à accorder à ses compagnons, dont son meilleur ami, « [j] e fus tellement accaparé pendant plusieurs jours que je ne revis Horace (Sand, 2017 [1841], 245) », retrace Théophile.

Théophile est un personnage romantique qui aime aider ceux qui sont dans le besoin. Leurs souffrances ne le laissent jamais indifférent et il fait son possible pour les assister. C'est de son père qu'il tient ces grandes idées issues du siècle des Lumières. N'a-t-il pas été « élevé dans le sentiment religieux de l'égalité des droits entre tous les hommes ? (Sand, 2017 [1841], 245) » se demande la romancière.

Théophile est absolument convaincu par les idées libérales et agit en conséquence. Ainsi il accueille, avec beaucoup d'altruisme, les deux sœurs

de son ami Paul Arsène, alors qu'elles sont à la rue et sans travail. Il vit en concubinage avec Eugénie, sans jamais se soucier de la bienséance que lui impose l'appartenance de la jeune femme à la couche populaire.

En tant que médecin, il s'engage pleinement à soigner, de jour comme de nuit, les malades atteints du choléra, à Paris d'abord, puis à la campagne ensuite, tout en risquant sa propre vie. Il ne pense qu'à sauver des vies, sans jamais tenir compte d'un quelconque rang social. Sans lui, les paysans atteints du choléra n'auraient, très probablement, pas eu accès aux soins. Subséquemment, l'épreuve de la pandémie se révèle une occasion pour Théophile de mettre en pratique ses convictions. On a là un exemple d'attachement d'un noble à la cause du peuple. En effet, George Sand est convaincue que la classe populaire ne saurait se défaire de sa misère sans l'aide de la noblesse.

L'exemple de Théophile rejoint celui d'Albert dans *Consuelo* qui, converti à la cause populaire, demande à son fils : « quel parti prendras-tu ? Seras-tu avec ton père ? Sans cela, moi, né des rois, je te renie (Sand, 2004[1843], 100) » Être du côté de la classe populaire est, pour George Sand, un idéal noble pour les classes privilégiées.

En choisissant de se placer du côté du peuple, Sand adopte des idées socialistes, dans la lignée de Pierre Leroux, qu'elle va imposer, au sein de ses écrits, avec une grande force de conviction, au fur et à mesure de l'évolution de sa pensée.

2. Une campagne non médicalisée, mais plus saine

De la sorte, ce n'est pas un hasard si Théophile répond présent lorsqu'il est convoqué d'urgence dans son village, afin d'y secourir les malades atteints du choléra. C'est une façon qu'a choisie l'auteure pour s'interroger : pourquoi n'y a-t-il pas assez de médecins à la campagne ? Sand profite probablement des circonstances de la pandémie pour souligner la rareté des hôpitaux symbole de cette marginalisation sociale que connaît la campagne par rapport à Paris et, dans une plus large mesure, aux villes.

On n'est pas sans savoir que Sand passait beaucoup de temps au Berry. Sa proximité avec le monde champêtre a éveillé chez elle une conscience accrue de la misère qui règne dans les villages. En plaçant son roman en pleine période épidémique, la romancière met le doigt sur l'absence, dans le monde rural, des établissements de première nécessité

que sont les hôpitaux. Il y aurait urgence, pour George Sand, de remédier à cette injustice et de sortir les campagnes de leur isolation.

C'est la raison pour laquelle Théophile se rend *illico* sur place, estimant que c'est « un devoir d'humanité et d'amitié en même temps à remplir, car tous les anciens amis de [s] on père étaient menacés (Sand, 2017 [1841], 263) ». Le fait de déplacer l'intrigue sur la scène campagnarde n'est pas gratuit. C'est une façon pour Sand d'établir une démocratie romanesque dans ses ouvrages. Ce n'est pas Paris uniquement qui doit figurer dans les romans, mais la campagne aussi.

Dans *La Mare au Diable*, *François le Champi* et *La Petite Fadette*, pour ne citer que ces trois exemples, la romancière fait la part belle à l'univers rural, habituellement négligé au profit de la société parisienne. George Sand traite, à travers ses romans, de « la problématique égalitaire dans la littérature (Zanone, 2013, 4) », en vue de la régler et propose de la partager équitablement entre vie urbaine et vie campagnarde.

Nombreux sont les écrivains qui ont écrit sur les ravages du choléra en France au XIX^e siècle, mais plusieurs ont préféré situer leur intrigue exclusivement à Paris. On peut citer Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* (1832), Hugo dans *Les Misérables* (1862) ou encore Eugène Sue dans *Les Misérables de Paris* (1842-1843). Ces romanciers présentent divers diagnostics de la société parisienne à la merci du choléra, mais, et c'est original, Sand, dans *Horace*, s'interroge sur la façon dont la maladie est vécue selon que l'on se trouve à la campagne, relativement peu touchée, ou à la ville, dévastée par l'épidémie. C'est une forme de célébration de l'univers champêtre, finalement plus sain. Une sorte de revanche des paysans sur les citadins.

Le choléra fit assez de ravages dans la ville voisine de nos campagnes ; mais il ne passa point la rivière, et les habitants de la rive gauche, desquels nous faisons partie, furent préservés (Sand, 2017 [1841], 309), raconte Théophile.

L'idéalisme esthétique sandien devient un moyen de glorifier, à travers le romanesque, l'univers campagnard. L'amour qu'a Sand pour la nature est bien connu. Rousseauiste, la romancière fait l'éloge de « l'air pur (Sand, 2017 [1841], 309) », des « champs (Sand, 2017 [1841], 309) » vastes, « des prairies (Sand, 2017 [1841], 309) » vertes qui freinent la propagation du choléra.

D'une manière générale, les maladies sont guéries plus rapidement là où l'air est sain. Ainsi voit-on la mère d'Horace se rétablir hâtivement alors qu'elle était « à l'extrémité (Sand, 2017 [1841], 309) ». Cela nous renvoie aussi à l'héroïne parisienne, Marcelle, qui dans *Le Meunier d'Angibault* s'inquiète pour la santé de son fils qui souffre de difficultés respiratoires. Elle l'emmène alors passer quelques jours à la campagne où le petit guérit vite et reprend rapidement des forces grâce à l'air pur des lieux.

George Sand fait le parallèle entre « le peuple des villes et [celui] des campagnes (Bloch- Dano, 2010, 13) ». Le premier est souvent souffrant tandis que le deuxième respire la santé grâce aux bienfaits du grand air. « Et pourtant la nature est éternellement jeune, belle et généreuse (Sand, 2003 [1846], 30) », écrit Sand. Richesse en faveur des ruraux, alors que dans les villes suffocantes, polluées, la transmission du choléra est plus rapide, étant donné la santé « frêle (Sand, 2017 [1841], 308) » des citadins. Ainsi, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, Sand soulève déjà le problème de la pollution atmosphérique qui aggrave l'épidémie.

3. Un certain altruisme chez les nobles

Chez Sand, on aime jouir de la pureté de la nature, loin de la fumée noire et de « l'atmosphère pesante (Sand, 2017 [1841], 120) » des usines, loin des villes bruyantes, sales et grouillantes de « misère (Sand, 2017 [1841], 113) » humaine où la « mort (Sand, 2017 [1841], 153) » fait des ravages du fait du choléra. Au sein de cette ambiance macabre, seule l'union des classes peut sauver la société. Aussi voit-on « Madame de Chailly, la mère (Sand, 2017 [1841], 161) » écrire à Théophile pour lui expliquer que le choléra venait de faire irruption dans la petite ville que ses propriétés avoisinaient. [Je] tremblait, non pour [moi-même] (elle n'y songeait seulement pas), mais pour [mes] amis, pour [ma] famille, pour [mes] paysans (Sand, 2017 [1841], 163).

Bien qu'issue de la noblesse, elle se préoccupe du sort d'autrui, au point de s'oublier complètement sur le plan individuel. Cet extrait nous ramène à un passage où Sand, dans *Histoire de ma vie*, atteste que [p] armi le groupe de compatriotes amis qui s'était formé autour de moi, aucun ne se laissa frapper de cette terreur

funeste qui semblait appeler le mal et qui généralement le rendait sans ressources. Nous étions inquiets les uns pour les autres, et point pour nous-mêmes (Sand, 2001 [1855], 607).

George Sand met là le doigt sur un fait important qui laisse à penser que la solidarité romanesque dans *Horace* trouve son origine dans la vie de l'écrivaine et qu'il n'y a pas « d'abîme qui sépare l'écrivain de l'homme du monde (Proust, 1979, 165) ».

Ainsi, Madame de Chailly, à l'instar de George Sand, possède cette générosité qui la pousse à se préoccuper de l'autre dont la vie compte autant que la sienne, si ce n'est plus. Ce personnage féminin est d'une grande bonté. Son appartenance à la classe noble ne l'empêche pas de se soucier de la condition des petites gens dont les paysans font partie. Le fait d'alerter Théophile et de le convoquer d'urgence, la relie à ces nobles qui tendent la main pour secourir les plus démunis. Il s'agit de cet altruisme de la gent féminine que l'on retrouve souvent chez George Sand.

II. La femme sandienne et la question du peuple

1. Des femmes au service des malades

Les personnages féminins qui se sacrifient pour les membres de leur peuple, sont nombreux. Ainsi voyons-nous Marcelle, dans *Le Meunier d'Angibaut*, faire fi de son aristocratie pour servir la cause du peuple. Encore la jeune Yseult, dans *Le Compagnon du Tour de France*, qui se fait éducatrice, partant « d'une position culturelle privilégiée (Hecquet, 1999, 132) » pour transmettre son savoir à Pierre, le menuisier, et faire de lui une personne cultivée, s'arrange dans cette catégorie. Pierre symbolise le prolétaire qui doit son ascension sociale grâce à une femme de la classe noble.

Il y a aussi ces êtres dévoués jusqu'à l'oubli de soi, telle Marthe, dans *Horace*, qui soigne son amant Horace que l'on croit atteint du choléra. Certes il sera épargné, comme l'expliquera Théophile par la suite, mais ce qui nous importe ici c'est la réaction de sa compagne qui ne tente nullement de prendre ses distances, malgré le risque de tomber malade à son tour.

Marthe s’empressait autour de lui [Horace] avec un zèle dont il ne semblait pas s’apercevoir, et, en la regardant, j’étais si frappé de son air de dépérissement, et d’angoisse, que je la suppliai d’aller se coucher. Je ne pus l’y faire consentir (Sand, 2017 [1841], 239), se souvient Théophile.

La prise de position de Marthe nous renvoie à celle de George Sand qui reste au chevet de Chopin, cloué au lit à cause de la tuberculose. Une maladie pareillement contagieuse. Le personnage féminin de Marthe laisse apparaître une grande affinité avec sa créatrice.

On rencontre fréquemment chez George Sand de ces femmes dévouées aux autres pendant une maladie. Ainsi, voit-on dans *François le Champi*, la jeune meunière Madeleine qui découvre au bord de la rivière un jeune orphelin tremblant de fièvre. Sans hésiter, elle l’accueille chez elle, le nourrit et lui dispense les soins nécessaires jusqu’à ce qu’il reprenne des forces.

L’héroïne de *Consuelo* semble également posséder ce noble sentiment de dévouement. Cela apparaît clairement lorsqu’elle rencontre Gottlieb « déclaré idiot par les médecins (Sand, 2004 [1843], 199) », alors qu’elle est emprisonnée à Spandow. Malgré sa mauvaise posture, elle dépasse son propre malheur pour aider Gottlieb. Elle le console, partage ses moments de solitude, l’incite à communiquer et à parler, espérant ainsi le sortir de son état.

Consuelo tente également de venir en aide à Albert ravagé par des hallucinations inexplicables. On peut voir dans ce personnage romantique une allusion à Alfred de Musset troublé par des visions qui le font atrocement souffrir. Dans l’histoire, cette altération des sens pousse Albert à s’exiler dans la grotte de Schreckenstein. C’est alors que Consuelo va prendre place dans la vie mélancolique du comte faisant de lui un tout autre homme qui retrouve le contrôle de sa raison et de ses actes.

Consuelo est présentée comme ayant sauvé Albert et le vieux comte Christian déclare qu’elle exerce sur son fils un pouvoir guérissant : « Mon fils [...] [c]’est vous qui me l’avez rendu [...] C’est vous qui lui avez rendu le calme, la santé, la raison, en un mot (Sand, 2016 [1834], 438) ».

2. Femmes de cœur

La femme sandienne est donc habitée par ce doux sentiment d'amour, d'altruisme et surtout de « dévouement (Bard, Chaperon, 2017, 143) », et ses actions n'en sont que les conséquences. Une idée capitale qu'on retrouve dans *Lettres à Marcie*, considéré comme le manifeste du féminisme sandien et où George Sand donne une définition du caractère féminin en tout point semblable aux exemples que nous venons d'avancer.

Chez Sand, c'est le cœur qui importe le plus, à l'image du personnage féminin divin.

[Q]uelque soit le progrès de la raison superbe, le cœur des femmes sera le sanctuaire de l'amour, de la mansuétude, du dévouement, de la patience, de la miséricorde, en un mot, les reflets les plus doux de la Divinité, écrit Sand (Boucardeau, 2004, 106).

Ces propos nous renvoient encore une fois à *Horace*, quand Eugénie accompagne Théophile à la campagne. On n'ignore pas que les déplacements en ces temps d'épidémie sont très risqués, pourtant la jeune femme tient à soutenir son amoureux dans son projet socialiste d'aide aux malades les plus pauvres. Aux côtés de Théophile, la jeune amante, initiée aux idées libérales, passe à l'action. Elle épaula son compagnon dans ses actes, et l'explosion du choléra vient approfondir ses prises de position.

Elle [Eugénie] est ma sœur, ma compagne, ma maîtresse, ma femme si l'on veut. De quelque façon qu'on envisage notre union, elle est absolue et permanente. Je me suis fait fort de la rendre acceptable à tous ceux qui m'aiment (Sand, 2017 [1841], 169), atteste Théophile.

Théophile fait là l'éloge de cette femme qui non seulement a réussi à gagner son estime, mais a su également échapper aux contraintes sociales pour fonder une union libre et heureuse alors que les deux amants viennent de deux couches sociales diamétralement différentes. Sand souligne ici un élément extrêmement intéressant. Elle fait de la femme, de par son dévouement et en l'associant à l'homme, un acteur majeur de la concrétisation de l'union sociale.

Certes, on ne doit pas négliger le rôle actif de Théophile à cet égard. Ce personnage, loin de faire partie de ces hommes qui sous-estiment les femmes, comme le font d'autres personnages de son entourage dont, par

moments, Horace, situe la femme à son juste endroit. Il en fait son égale et Eugénie en tire parfaitement profit pour accomplir sa mission sociale aux côtés de son amant et pour ravitailler le bien de son peuple.

Dans beaucoup de ses textes, Sand appelle à l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Cela suppose aussi pour la romancière de remplir les mêmes devoirs que l'homme. Non seulement elle croit à l'égalité des sexes, mais elle milite aussi pour l'égalité sociale. L'épidémie devient donc une occasion de plus pour souligner cet accord éternel entre le féminisme et le socialisme chez George Sand.

Conclusion

La pandémie, en toile de fond dans *Horace*, doit être une occasion pour George Sand de guérir « la plaie sociale (Sand, 2017 [1841], 246). » La romancière tente une approche pour combler le fossé qui sépare les différentes strates de la société. Elle propose à la classe noble de tendre la main à la couche populaire pour la tirer de cette « mort violente dans toute son horreur (Sand, 2017 [1841], 246) ».

La noblesse devient alors l'amie du peuple pour le soutenir et le sauver. George Sand voit là l'occasion d'une soudure avec la couche populaire ne donnant plus qu'une seule nation où tous les citoyens sont égaux. Le rôle de l'aristocratie est de tirer le peuple de sa misère en l'élevant jusqu'à anéantir toute discrimination sociale.

Toutefois, cette opération de sauvetage ne doit pas uniquement être l'affaire des hommes, mais aussi celle des femmes. En effet, la marginalisation de la femme et la misère du peuple créent entre les deux une sorte d'affinité. Tous deux vivent en marge de la société et à la merci de la ségrégation sociale. Entre ces deux groupes s'établit un parallèle : la femme et le peuple sont socialement inférieurs et aspirent de la même façon à une société égalitaire. L'épidémie du choléra se présente comme une opportunité, pour George Sand, de mettre en pratique ce projet social où le sexe doux joue un rôle capital.

Sand, la « femme en révolte (Didier, 1991,770) » se donne corps et âme pour l'égalité sociale. « Moi, je n'ai qu'une passion, l'idée d'égalité. Elle seule épanouit mon âme et la console d'immenses douleurs (Greilsamer, 2014, 86) », explique la romancière.

De son point de vue, seule la noblesse et la femme sont capables de résoudre la question. Ainsi, dans *Horace*, met-elle l'accent sur l'ouverture d'esprit de l'aristocrate et la largesse de cœur chez la femme, uniques moyens de sauver le peuple.

Subséquentement l'amour et le dévouement prennent une dimension politique, chez Sand. La romancière fait de ces émotions une motivation forte dans la construction d'une société égalitaire. Toutefois l'écrivaine se perd dans un engagement moral qui tend, somme toute, dans un esprit exclusivement idéal, à donner une fausse représentation de la réalité sociale. L'amour et le dévouement, en pleine épidémie de choléra, sont-ils à eux seuls capables de trouver une issue à la discrimination sociale ?

Bibliographie

Romans

- Sand, George, 2017 [1841], *Horace*, Paris, Éd. Hachette, (Coll. Bnf.).
- Sand, George, 2001 [1855], *Histoire de ma vie*, Paris, Éd. LGF.
- Sand, George, 2016 [1834], *Consuelo*, Paris, Éd. Phébus Libretto.
- Sand, George, 2004 [1843], *La Comtesse de Rudolstadt*, Paris, Éd. Phébus.
- Sand, George, 2003 [1846], *La Mare au Diable*, Paris, Éd. Marielle Caors.

Ouvrages critiques

- Beuve, Sainte, 1995 [1832], *Pour la critique*, Paris, Éd. Gallimard.
- Bouchardeau, Huguette, 2004, *George Sand, Les Femmes*, Paris, Éd. HB Editions, (Coll. ARRETS SUR LECTURES.).
- Bloch- Dano, Evelyne, 2010, *Le Dernier Amour de George Sand*, Paris, Éd. Grasset.
- Didier, Béatrice, 1991, *Écriture-femme*, Paris, Éd. PUF, (Coll. Ecriture.).
- Hecquet, Michel, 1999, *L'Education des filles au temps de George Sand*, Paris, Éd. Artois Presses Universitaires, (Coll. Etudes littéraires et linguistiques.).
- Proust, Marcel, 1979, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Éd. Gallimard.

Article

- Zanone, Damien, 2013, « Le romantisme de Consuelo, ou la méditation sur les Lumières de George Sand », *Revue italienne d'études françaises*, Décembre, N° 3, p. 307- 317.

Dictionnaires

- Bard, Christine, Chaperon, Sylvie, 2017, *Dictionnaire des féministes*, Paris, Éd. PUF, (Coll. Hors Collection.).
- Greilsamer, Claire, Greilsamer, Laurent, 2014, *Dictionnaire George Sand*, Paris, Éd. Perrin, (Coll. Documents Historiques.).